

La flore fribourgeoise et les traditions populaires

Autor(en): **Savoy, Hubert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires**

Band (Jahr): **13 (1909)**

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-111106>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La flore fribourgeoise et les traditions populaires. ¹⁾

Par M. Hubert Savoy, Fribourg.

La maison, le bétail et les champs constituent le milieu où s'écoule paisible la vie d'un peuple agricole. La maison, le bétail et les champs sont naturellement liés très étroitement aux joies et aux douleurs du laboureur: ils sont l'objet de son occupation continuelle et de sa grande préoccupation, ils inspirent les récits gracieux ou terribles qui bercent son imagination.

Il ne nous appartient pas ici de faire longue halte au village, de prêter une oreille attentive aux légendes qui continuent à donner une âme aux ruines des vieux manoirs endormis sur l'éperon allongé de nos coteaux, se glissent à travers les murs disjoints et délabrés, s'enlacent comme des lierres aux tours démantelées ou pleurent dans les souterrains mystérieux.

Nous n'avons pas à redire comment les animaux domestiques ont été et restent associés à toute la vie de nos campagnes.

C'est à travers champs que nous avons promis d'égarer notre flânerie, ce sont les plantes que nous essaierons d'interroger. Notre marche trop hâtive ne permettra qu'un rapide coup d'œil; nous devons renoncer au plaisir de rattacher le présent à ses lointaines origines.

Le paysan ne passe jamais indifférent au milieu des champs qui lui assurent à lui et à son bétail la grande part de la nourriture. Il leur demande également la fleur, interprète de la joie et des élans du cœur, symbole du deuil et de la tristesse, aux heures de cruelle séparation. Bien des plantes, parfois à tort, souvent à raison, ont encore une place d'honneur à la petite pharmacie des simples que toute bonne ménagère entretient et renouvelle avec un soin diligent. Nuisible, la plante a reçu un nom qui la désigne à la réprobation de tous. Agréable aux yeux ou utile, elle peut s'enorgueillir d'un nom

¹⁾ Travail présenté à la 14^e assemblée générale de la Société suisse des Traditions populaires tenue à Fribourg, le dimanche 23 mai 1909.

gracieux qui s'ajoute parfois à celui de Dieu ou de la Vierge. On rencontre la plante jusqu'à l'officine secrète où le sorcier prépare ses filtres et ses mauvais sorts. Foulée aux pieds, avec dédain ou par simple imprudence, la plante se venge en égarant les pas du voyageur.

Les souvenirs que nous allons évoquer appartiennent à un passé déjà éloigné qui survit en partie au moins dans les contes des grand'mères. Plus d'un de ces récits a charmé nos jeunes imaginations avides et insatiables d'histoires merveilleuses et terrifiantes.

Un tableau même succinct des traditions populaires qui se rattachent à la flore remplirait un volume: c'est assez dire que nous avons dû nous limiter à quelques brèves et incomplètes indications.¹⁾

Nous abandonnons à dessein l'ordre savant que les botanistes ont tracé. Nous voulons essayer de nous maintenir en contact avec la vie réelle, en suivant le cours de l'année, de ses fêtes et de ses travaux.

Au foyer populaire, l'année s'ouvre à *tsäländĕ*, aux calendes; ne pensez pas que ce soit le premier janvier, comme pourrait le faire supposer le mot *tsäländĕ*, mais bien à Noël. Le langage du peuple suit l'ancien calendrier qui plaçait au 25 décembre le début de l'année nouvelle. Notre Suisse romane tend ici la main à l'Italie demeurée fidèle à l'usage jadis très répandu.

Pénétrez dans une de nos chaumières avant la Noël, vous remarquerez sur le secrétaire, que l'on appelle la *commode*, ou sur quelque autre meuble, un vase portant une gerbe de *chĕθä* (*substernium*, de *substernere*), Phragmites communis L., coupé avant la maturité et mélangé aux tiges chargées de larges silicules de l'herbe aux lunettes, *ĕrbă ĩn kürtzə*, (l'herbe aux Kreuzer), *Linaria biennis* Mönch. Ou bien ce sera une large tête ébourriffée de *rəmăni băθă* ou *brĕvirə*, de bruyère, *Calluna vulgaris* Salisb. sur laquelle se balancent infatigables quelques tiges graciles d'amourettes, *Briza media* L., que très irrévérencieusement on a osé

¹⁾ Ceux qui s'intéressent à ce sujet trouveront de plus amples renseignements, dans notre *Essai de Flore romande*, in-12, 209 pages. Imprimerie Fragnière frères, Fribourg.

appeler à Fribourg des *langues de femme*. Trois ou quatre carlines bien ouvertes s'encadrent dans le rouge lilas des bruyères: à elles tous les honneurs, vers elles retourne sans cesse l'œil inquiet où brille le désir du beau temps. Jusqu'à la Noël, en effet, la carline, le *tzèrdôn dou bi tèn*, le *chardon du beau temps*, *Carlina vulgaris* L., doit fidèlement prédire les jours beaux et les jours mauvais, selon que l'étoile de ses ligules argentées s'étale largement ou tend au contraire à s'enrouler, à se recoquiller.

La *nē dĕ tsäländĕ*, la veille de Noël, la *tsaouθə viya*, l'affreux cauchemar, est bienfaisante: comme saint Nicolas, elle descend par la cheminée. Enfants, rangez bien vos sabots près du foyer et, au retour de la messe de minuit, vous les trouverez remplis d'*älōniyĕ ě dĕ kōtiĕ*, de noisettes et de noix.

Le soir de Noël, une grave préoccupation tourmente le laboureur soucieux de ses intérêts matériels de l'année nouvelle. Dans le silence de la nuit, avant de quitter sa demeure et de se rendre à l'église, il doit préparer son *secret*. Il prend six gros oignons qu'il tranche en deux parties égales. Il étale et aligne les douze moitiés, dont il enlève le noyau de chair qui forme leur cœur; il remplit de sel chacune des petites cavités. Au retour de la messe de minuit, il court à ses oignons; il les examine attentivement et avec émotion. Les oignons dont le sel est dissout représentent les mois pluvieux et néfastes, ceux dont le sel demeure intact marquent les mois qui seront ensoleillés et heureux.

Si les oignons *dĕ tsäländĕ* tentent votre curiosité, lisez le charmant conte de Noël de M. le Dr. A. Schorderet: *Comment le père Verdán perdit sa réputation*.*

Noël est encore le jour décisif de la *kätĕlană*, de la *catherine*: on désigne ainsi une rave que l'on choisit le jour de sainte Catherine, le 25 novembre. On coupe et on creuse la partie inférieure que l'on remplit ensuite de terre et de grains de blé. Ce vase improvisé devient une suspension destinée à la fenêtre qui s'ouvre le plus exactement à l'orient. Au jour de Noël, la *kätĕlană*, doit montrer ses premières feuilles de rave à sa partie inférieure et présenter à la partie supérieure un gracieux semis de tigelles verdoyantes.

*) *Revue Verte*, No. de Noël, 1906, pag. 103—106.

La neige et la forêt commandent toute l'attention en janvier. Les gamins *lugent* avec leurs *lüdzëtë* (petites luges) ou *chänätyë* (petits *chänâkou*, mot qui semble venir de l'allemand *Schnecke*, escargot, limaçon). Les longues soirées d'hiver s'égaient au récit des tours invraisemblables du *bonnet rouge*, des terreurs de la *tsaouθə viyə* et de la *chëtä*, du cauchemar et du sabbat.

Chaque maison se transforme en vannerie rudimentaire: il s'agit de remettre en état paniers et ustensiles de bois. On emploie à cet effet les longues lianes de la *wäbyä*, de la clématite des haies, *Clematis Vitalba* L., — les rameaux plus fragiles du *chävouñôn*, du cornouiller sanguin, *Cornus sanguinea* L., — la *mätänna* ou osier blanc, *Salix Alba* L., les *ävân* ou *vuzi*, l'osier jaune, *Salix vitellina* L. Pour les travaux moins grossiers on détache des lanières de *kādrä*, du coudrier, *Corylus Avellana* L. L'ouvrage n'a pas en général de prétention à l'élégance, l'expression populaire le dit assez: *äch' pëlä tyë òn päné dë wäbyä*, poilu comme un panier de liane de clématite.

Les mendiants connaissent bien la *wäbyä*, *l'herbe aux gueux*; ils y ont recours quand ils veulent s'excorier les jambes et s'assurer plus facilement le bénéfice de la commisération. Les gamins ne la voient pas apparaître sans un sourire, sans chuchoter tout bas les exploits des heures passées l'automne à la garde des troupeaux. Près du feu pétillant, pendant que les *moûtar dë vi*, les *bötzërën*, pommes sauvages, *Pyrus acerba*, amara Dec. cuisaient sous la cendre, la clématite a servi aux fumeurs novices: un rire joyeux saluait le léger nuage qui montait en spirales laissant à la bouche une saveur âcre, qu'on n'osait pas dire désagréable.

Dans la soirée on sert le thé rosé préparé avec les fruits du *grätäkü*, de l'églantine, *Rosa canina* L. C'est l'heure de rappeler la jolie pelotte de mousse verte ou rougeâtre, la *bärbä* ou *bôn Dyü*, la *barbe du bon Dieu*, qui croît sur les tiges flexibles, armées de rudes épines, de l'églantier; elle possède un merveilleux privilège, elle guérit des hémorroïdes ceux qui la portent... dans leur poche.

Janvier est le mois où le champagne de nos villages a le fumet le plus délicat. La préparation en est fort simple. On cueille en août ou en septembre, les fleurs de la *krëjëtä*, du thé

suisse, *Asperula odorata* L., on les place dans des bouteilles de vin blanc que l'on ferme hermétiquement. Il se produit bientôt une petite fermentation et on obtient ainsi un vin mousseux qui ne doit être ouvert qu'avec grande précaution.

Après la *tsândĕlăză*, la chandeleur, le 2 février, il n'est pas rare de saluer quelques premiers beaux jours, présage d'une année heureuse et féconde. Le paysan souhaite confier de bonne heure à la terre les semailles du printemps: il exprime ce désir en disant: *avîнна дĕ fĕvrĕ fă pômbyă lĕ chĕlé*, avoine de février fait plier les solives. Mais il faut craindre le beau temps trop hâtif, car si *fĕvrĕ fĕvrĕtĕ, mĕ dzălĕtĕ ĕ dĕbyĕtĕ*, (si février n'est pas rude, c'est mai qui a gelées et grillées). Pas de printemps donc avant le terme officiel, avant *Nouθră Dŏnă dĕ mă*, Notre Dame de mars, le 25 mars.

A la fonte des neiges, les gamins qui au retour des dernières parties de luge ont guetté les premiers *minons*, les chatons accrochés au bout des branches de saule, *Salix Alba* L., et la sève, sont à la joie. Ils coupent les rameaux du *chiă*, sureau, *Sambucus nigra* L., font céder la moëlle abondante sous la pression, improvisent des clifoires, minuscules pompes aspirantes et foulantes, qu'ils courent alimenter aux fontaines, aux ruisselets, à toutes les mares d'eau. Le sureau leur donne encore le petit canal qui conduit l'eau sur l'aile des moulinets. Quand viendra l'automne et que les rameaux de l'épine noire seront chargés de *bĕlĕs*, prunelles, le sureau permettra de faire de petits canons à air comprimé et les senelles vertes ou bleuâtres serviront de balles.

La sève est lente à monter; en attendant la chouette criarde, la *tsüü* taillée dans un morceau de sapin et l'étourdissant sifflet saluent la vie nouvelle qui s'agite et fait éclater les premiers bourgeons. Aux sifflets s'ajoutent bientôt flûtes agrestes, flageolets agaçants, petits instruments à double anche battante, dont un porte-voix en écorce de saule ou de frêne décuple la puissance. On appelle la sève en fredonnant ou en chantant :

Săvă, săvă, Kŭpĕlin,
Avŏ l'ivouĕ ou moulin

Sève, sève Cupolin!
l'eau descend au moulin.

formule qui cache peut-être une invocation à Jupiter Capitolin.

Le vacarme des sifflets se ralentit subitement quinze jours avant le dimanche des Rameaux : voici bien une autre fête ! L'usage des rameaux s'est diversifié et varie de paroisse à paroisse dans le canton de Fribourg. Il ne serait pas sans intérêt d'organiser une enquête et de noter les particularités de chaque localité. M^{lle} Hélène de Diesbach a décrit avec une grâce exquise les sapins enguirlandés de Romont.¹⁾ A Attalens (Veveyse), la préparation et l'agencement des rameaux sont rigoureusement déterminés par la tradition. Deux semaines avant la fête, les gamins de douze à quinze ans s'en vont explorer haies et buissons, couper la *mānəchivä*, la mancienne cotonneuse, *Viburnum Lantana* L., qu'ils désirent trouver bien droite et de plus surmontée d'un grand bourgeon terminal entr'ouvert. Le jeudi ils descendent dans les gorges profondes de la Veveyse en quête de ramuscules de houx chargés de baies rouges, *āngrəbyä*, *Ilex Aquifolium* L. et de branches d'èss' d'if, *Taxus baccata* L. dont les aiguilles disparaissent à moitié sous les petites fleurs jaunâtres. Reste à préparer le rameau ; travail difficile, y réussir est presque un art. Une hampe haute de deux à quatre mètres, tout entière composée de viornes serrées de vingt en vingt centimètres par des liens de mancienne supporte sans fléchir une gerbe de verdure : au centre les boutons de la viorne dressent leur tête grisâtre ; le buis et le houx habilement distribués se serrent et se mêlent ; une couronne d'if présente ses superbes rameaux fleuris dressés, en panaches ; tout autour un rempart de houx capable de faire reculer la main des pillards avides et indéliçats.

Le dimanche matin, chaque gamin porte fièrement à l'église son rameau et prend part à la procession qui suit la bénédiction. On a parlé longtemps du rameau qui fut trop long pour trouver place sous la voûte de la nef principale. Que d'yeux il laissa émerveillés, que de spectateurs amusés d'inutiles efforts ! la tête petite, disproportionnée, faisait plier la hampe trop grêle.

Avril renoue la chaîne des travaux aux champs. L'apiculteur endormait jadis ses abeilles à la fumée d'*āgrümüēnǝ* d'aigremoine, *Agrimonia Eupatoria* L. et parfumait ses

¹⁾ La *Liberté*, No. du 3 avril 1909.

bēnōn, ses ruches *dĕ pālĕvuĉ*, de thym odorant, *d'ĕrb' ā lā bĕnā*, *Thymus Serpyllum* L. ou de *chourā*, *Glechoma hederascea* L. Les grands ruchers ont condamné à la retraite les modestes *bĕnōn*, paniers en paille tressée.

Puisque nous sommes au rucher, rappelons que si la mort a frappé le chef de famille, on aura soulevé avec soin chaque ruche habitée et suspendu à l'entrée quelque lambeau d'étoffe noire. Le négligent aurait à craindre le dépérissement prochain de toute la colonie ailée.

Le gros souci du printemps est de choisir un jour favorable aux semis, qui tous seront faits à la lune croissante.

On doit semer les choux le vendredi saint. Ceux qui aiment à taquiner les donneurs de conseils météorologiques ont aussi leur recette: « Plante tes choux à la constellation du fumier et surtout fais les cuire sous celle du lard. »

Confier au sol des graines de rave avant la fête de saint Georges, le 23 avril, c'est, à n'en pas douter, s'assurer l'avantage peu prisé de voir *monter* les tiges et absorber inutilement toute la vigueur de la plante. En jetant la semence que l'on mélange à la cendre, on n'oubliera pas de répéter: *Sinnou mĕ rāvĉ, kə vinyān grōchĉ kāmĕn mǎ tīθǎ, lārdzĉ kāmĕn mōn kii*, je sève mes raves, qu'elles deviennent aussi grandes que ma tête et larges comme mon dos.

Voulez-vous des *rĕ rōchĕtĕ*, (racines jaunes) des carottes, *Daucus Carota* L., longues et savoureuses, semez-les sans faute à la constellation du poisson; évitez les jumeaux et le scorpion (l'écrevisse), vos carottes seraient fourchues ou difformes.

Rien n'est plus difficile que d'arrêter un jour favorable aux pois et aux haricots. C'est à désespérer le plus habile, oyez plutôt: aux poissons? c'est trop humide; — au taureau? planète d'un caractère trop ombrageux, *lə bǎ lyĉ grindzō*, — au bélier ou *bōtsĉ*? n'y songez pas, le goût en serait détestable; — à la vierge? vous n'aurez que des fleurs tout l'été. Attendez les jumeaux, si possible la balance; vous vous assurerez une récolte de lourds *couteaux*, de belles et larges gousses pleines de fruits.

Le long des allées, la ménagère réserve la plate-bande des fleurs et des plantes de choix. La petite camomille, *Matricaria Chamomilla* L. et la *bōrātsə* bourrache, *Borago*

officinalis L. étalent déjà leurs feuilles nouvelles aux angles du jardin. Les extrémités des plates-bandes s'ouvrent profondément et reçoivent les bulbes du *dahlia* et des *roses de Saint-Pierre*, de la pivoine, *Paeonia officinalis* L. qui ont passé l'hiver à la cave.

Les *türlüpîn*, tulipes, *Tulipa Gesneriana* L. inclinent déjà leurs têtes jaunes, blanches ou rouges, fatiguées par le soleil du printemps. La *rose de Saint-Pierre* étalera sa large tête rouge dans les bouquets, ses abondants pétales mêlés aux *grâpyċ dċ tsā* (griffes de chat), *Anthyllis Vulneraria* L., aux épis d'esparcette, *Onobrychis viciaefolia* Scop., aux capitules du trèfle incarnat, *triöļċ*, *Trifolium incarnatum* L., joncheront le sol devant chaque maison et sur tout le parcours de la procession le jour de la fête-Dieu.

N'oublions pas la petite capucine, *Tropaeolum majus* L. Ses jolies fleurs sont disposées en étoile sur la salade et ornent les plats à côté des corolles gracieuses de la bourrache, *Borago officinalis* L. Les cuisinières réservent les feuilles de la bourrache et en préparent d'excellents *beignets*, comme elles le font avec les corymbes fleuris du sureau noir.

Nous rencontrons sûrement à la plate-bande une vigoureuse plante de sauge sclarée, la *tōta boună*, (la toute bonne) *Salvia Sclarea* L. dont la feuille odorante sera pressée dans le livre de prières du dimanche, surtout macérée et conservée dans l'eau-de-vie de lie pour servir à panser toutes les plaies, plus particulièrement les coupures.

Remarquons également la *choudzċtă*, la petite sauge des cuisinières, *Salvia officinalis* L. dont l'odeur pénétrante appelle notre attention. Une bonne ménagère ne laisse jamais fleurir sa *choudzċtă*, sinon elle s'expose à voir la plante périr. Il n'y a qu'une exception à la règle; c'est un rameau fleuri de sauge que l'on envoie secrètement, le jour de la proclamation des bans, à l'amant ou à l'amante délaissée. Négligeons le *dzanċpi d'ăbsint* (*dzanċpi*, du latin *galbinus spicus*) l'armoise absinthe, *Artemisia Absinthium* L., contre son gré, elle a été associée à tant de crimes.

Voici la *chăriċtă*, la sarriette, *Satureja hortensis* L., puis le *rămăni*, le romarin, *Salvia Rosmarinus* Spenn., dont l'arome relèvera les mets. Si vous traversez jamais un jardin de religieuses, remarquez la plante du romarin: elle

sera haute et large; c'est que ses rameaux doivent être envoyés aux invités à la veille du jour où une sœur se consacre à Dieu et au service des pauvres.

Je ne puis qu'énumérer la *mõθårdã dę bęnichõn*, la moutarde, *Sinapis nigra* L.; la *mardzõlěnã*, *Origanum Majorana* L., symbole du bonheur constant; l'*ępi* ou la lavande, *Lavandula officinalis* L. que l'on place dans l'angle de l'armoire, afin que son parfum pénètre le linge et surtout écarte mites et insectes.

Comment ne pas citer le *rajědã*, le réséda, *Reseda odorata* L. qui doit être semé le vendredi saint, la menthe, *Mentha piperata* L., l'*õzapou*, l'hysope, *Hyssopus officinalis* L. L'*ę mãbrětę*, la petite mauve, *Althea officinalis* L. a les propriétés émollientes, la *rouj' ã bãθõn*, (la rose à bâton), la rose trémière, *Althea rosea* Cav., donne les pétales rosés qui préparés en tisane combattent efficacement les maux de gorge. A d'autres plantes le soin de réjouir les yeux, le *kãrěntin*, *Matthiola annua* L., le *viõlé*, la giroflée, *Cheirantus Cheiri* L., etc., etc. Les jeunes gens de la Broye ne s'inquiètent que de leur *bõtyę rõdzou* (bouquet rouge), queue de renard, *Amarantus retroflexus* L. dont les rouges panaches orneront les colliers des chevaux qui amèneront les ménétriers de la bénichon.

Alors qu'au jardin tout prend vie, le coucou jette aux échos son premier chant: vite, agitez votre bourse; si vous êtes assez heureux pour la trouver en poche, vous aurez de l'argent tout l'été.

Le coucou éveille l'espérance, il appelle aussi la crainte. Si clément que paraisse le ciel, sachez que deux retours de froid, deux *rebuses* menacent semis et fleurs nouvelles; la *rebuse* qui suit la floraison de l'épine noire et la *rębüza ou kükü*, celle qui répond au premier chant du coucou, sans compter les jours néfastes des saints de glace, saint Urbin (25 mai) est le plus terrible.

Avant de nous éloigner de la maison, constatons que l'*ėrbã dou tanėvrõ*, l'herbe du tonnerre, la joubarbe, *Sedum tectorum* L. est encore sur le toit et y prospère; elle va reprendre son rôle qui est de préserver de la foudre la chaumière et ses habitants.

Les gamins ne restent pas inactifs pendant que l'on tra-

vaille au jardin. Ils s'occupent d'abord de faire disparaître les verrues dont leurs mains ont pu se charger pendant l'hiver. On leur indique un remède infaillible, celui du *tzërâfû*, de l'épine vinette, *Berberis vulgaris* L. Il s'agit de découvrir, au centre d'un épais fourré, l'arbrisseau dont les grappes de baies rouges servent en automne à préparer de l'encre. On coupe rapidement autant de rameaux que l'on a compté de verrues ; on les jette loin, bien loin, sans regarder, sans se retourner. Au fur et à mesure que les branches taillées se dessèchent, les verrues diminuent et disparaissent. Le moyen se révèle-t-il inefficace, c'est sans doute que l'on a négligé quelque une des prescriptions de l'opération. Dans ce cas, on cherchera la *sĕgĕnyârdă*, la grande éclair, *Chelidonium majus* L. De la tige brisée s'échappe un suc laiteux jaune, très âcre, que l'on étend à plusieurs reprises sur les verrues. Ces dernières ne tardent pas à céder. Ce remède agit plus lentement que le précédent, mais il offre l'avantage appréciable d'être réellement efficace.

Débarrassés de leurs verrues, les gamins s'en vont manger le *barboutsĕ*, le salsifis des prés, *Tragopogon pratensis* L.; la *chălĕtă*, la patience oseille, *Rumex acetosella* L.; ou se rendent à la forêt brouter le gazon vert tendre du *pain de coucou*, de la petite oseille, *Oxalis acetosella* L. au goût délicieusement aigrelet, en redisant le conte interminable de *Palôn ĕ Palĕtă*, folklore que l'on retrouve dans toutes les régions de l'Europe et de l'Asie. Au retour, c'est l'amusette du *bouchă vãn* (bouche à vent) de la silène renflée, *Silene inflata* L. dont on fait éclater le calice sur sa main ou même sur le nez du voisin.

En juin, les gamins recherchent *lĕ mé dĕ lă găbioulă*, les miels, les pétales de l'ancolie, *Aquilegia vulgaris* L.; la *réglisse de roche*, le polypode commun, *Polypodium vulgare* L., ou sucent le nectar caché au fond des corolles des *bôn j'ĕmou* (bons hommes) ou *păkĕji dĕ Chîn Djăn* (primevères de saint Jean) *Pulmonaria officinalis* L.; des *păkĕji rĕchĕ* (primevères jaunes), *Primula officinalis* Scop.; et du *triĕlĕ*, trèfle, *Trifolium pratense* L. On les envoie à la recherche du bugrane, *dĕ lă bĕvănă*, *Ononis Natrrix* L., que l'on place au fond de l'étui de la pierre à aiguiser: la plante doit donner du mordant à la pierre, la faire

tirer ; mais eux s'attardent à découvrir des feuilles de trèfle à quatre folioles, qui sont des porte-bonheur.

Les fillettes ne restent pas en arrière: elles cueillent sous la neige les clochettes, *l'ë gangəyōn*, les perce-neige, *Galanthus nivalis* L.; tressent des couronnes de myosotis, *j'ë d'ë tsä* (yeux de chat); multiplient les anneaux d'une longue chaîne d'*älä ā kōrbē* (aile de corbeau), de pissenlit, *Taraxacum officinale* Web., dont les pédoncules se fendent si aisément; agencent des colliers de corolles de pervenche, *Vinca minor* L., en attendant qu'elles tressent de larges écharpes de narcisses, *Narcissus poeticus* L., préparent les guirlandes de *bōton d'oä* (boutons d'or), d'*erb'ā bōrbō* (herbe de boubier), ou trolle, *Trollius europaeus* L. qui ornent les croix des champs, lors des processions des rogations; ou entrelacent de minuscules sièges avec les tiges du plantain, *Plantago major* L., — *media* L. Surtout elles effeuillent les fleurs ligulées, les fleurons extérieurs de la grande marguerite d'Espagne, *Leucanthemum vulgare* Dec., en disant: *māriä, māriä pā* (je me marie, je ne me marie pas), jusqu'au dernier qui répond à l'interrogation tant de fois répétée.

La fête de saint Jean, le 24 juin, marque le milieu de l'année, le début officiel de l'été; c'est une date importante.

S'il pleut à la Saint-Jean, c'en est fait de la récolte des noisettes. Plusieurs plantes ajoutent à leur nom celui du grand saint et l'*erbä d'ë Chīn Djān* (l'herbe de saint Jean) désigne le gaillet, *Gallium verum* L., que l'on mélange avec du beurre frais, dont on frictionne les enfants rachitiques (Saint-Aubin, Broye); l'orpin, *Sedum dasyphyllum* L.; l'armoise des champs, *Artemisia campestris* L.; la vipérine, *Echium vulgare* L.

La veille de la Saint-Jean, on se rend à la montagne voir le bétail et *vëyi lä fiädz'* (veiller la fougère), guetter la floraison de la fougère; au premier coup de minuit la plante se couvre, dit-on, de fleurs qui disparaissent aussitôt. Celui qui sait observer ce phénomène singulier découvre un trésor avant la fin de l'été.

Puisque la fougère nous a conduits à la montagne, restons y quelques instants. Pendant la saison de l'alpage, les armaillis

creusent la racine de la gentiane, *Gentiana lutea* L., — *purpurea* L. qui recèle le nectar,

Elixir du chasseur, trésor du montagnard;

Il ramène la vie aux lèvres du vieillard.¹⁾

On envoie les garçons du chalet, *lě bouēbō* à la recherche de l'*érb' ā kōrə* (herbe à courir), de la verveine, *Verbena officinalis* L. Si quelque gentille fée en place un rameau à leur jarretière, ils pourront courir, courir, courir, ... sans se fatiguer. *Lě bouēbō* grimpent dans les rochers et apportent la *bāl ęθēlā* (belle étoile) l'edelweiss, *Leontopodium alpinum* Cass. qui étalera son blanc capitule sur le *brədzōn* (gilet).

Quand il s'en va chercher la *mōch' ā la trīnna* (mousse qui traîne), le lycopode en massue, *Lycopodium clavatum*, — ou le *pāni*, le lustre d'eau, Charagnes *Chara* L., qui lui permettra de couler, de passer le lait, l'armailli a l'œil ouvert: il écarte avec diligence la *θōra*, le *Botrychium Lunaria* Sw. dont les méfaits ne se comptent pas: la plante maudite *fā gōnxyā lě mōtē* (fait gonfler les meules) fait monter et s'ouvrir les meules de fromage.

Au retour de la montagne, nous mangerons les *rajīn ā l'ōā*, ou *rajīn dē vāni* raisins d'ours ou de vanil, *Ribes alpinum* L., pendant que les fumeurs seront en quête de *bōn kōrdōn*, de la dentaire, *Dentaria digitata* Lam., qu'ils mélangent en petite quantité à leur tabac et que les armaillis creuseront la racine de l'angélique, *bon loyi*, *Angelica sylvestris* L. qu'ils hâchent et ajoutent au sel contenu dans une poche, le *lōyi* (du latin *locellus*) et distribué au bétail.

Cueillons aussi la petite centaaurée, *Erythrea Centaureum* Pers., le fébrifuge par excellence, — la précieuse *ērba dou dēkrę*, l'herbe de l'atrophie, l'épervière, *Hieracium Pilsella* L., — l'*érb'ā lā kōpür'* (l'herbe de la coupure), *Achillea Millefolium* L., — et la *pīnpinēlā* ou *pēprānēlā*, *Sanguisorba officinalis* L., dont la réputation de vulnéraires n'a jamais été surpassée, si ce n'est peut-être par la *rē k'āpōn* (la racine qui soude) la grande consoude, *Symphytum officinale* L., capable de réunir de nouveau en un seul morceau la viande fraîche que l'on vient de hâcher.

Gardons-nous toutefois de nous laisser surprendre par la nuit: plus d'un ennemi caché épie notre imprudence. Si nous

¹⁾ A Moléson, par Eug. Rambert.

foulons l'*ěrbǎ k'ĩntzěřěyě* (l'herbe qui ensorcele), le bétoine officinal, *Betonica officinalis* L. nous ne retrouverons pas notre chemin avant le jour et nous pourrions bien rencontrer le *pouǎrtǎ bouĩnnǎ* (le porte-borne) le feu follet, ou nous trouver pris par la *chětǎ*, dans quelque sabbat.

Si vous avez un cheval, le danger est plus sérieux encore: vous courrez risque de le laisser heurter à la *řé děřěřǎnna*, ou *pitouǎnna*, à l'épiaire, *Stachys recta* L. La plante funeste vient-elle à toucher le fer du cheval, elle le fait aussitôt locher puis tomber avant le retour à la maison. Le *děřěřǎ tsǎvō* (déferre-cheval) *Botrychium Lunaria* Sw. que nous avons déjà mentionné, et l'*Osmunda regalis* L., la lunaire vivace sont plus funestes encore: les fouler suffit à faire tomber le fer et à endommager gravement la corne du sabot avant la rentrée à l'étable.

Gare au fenouil! Le *fǎnǎ*, *Foeniculum officinale* L. est l'herbe des sortilèges; le verbe *ĩnfǎnōyi* (enfenouiller) est l'équivalent d'ensorceler. Le fenouil a sa place marquée à côté de l'*ěrbǎ i vōdě*, de la magicienne, *Circaea Lutetiana* L.

Dans la Broye le *pǎni* ou *pǎni*, la prêles, *Equisetum arvense* L., s'est assuré une réputation détestable; on l'accuse de faire tomber les dents des vaches qui essaient de le brouter.

Un des moyens les plus usités de fixer l'usage des plantes est de prêter attention à la grande loi de la *signature* qui veut que les particularités de la conformation ou de la coloration révèlent les effets bienfaisants ou nuisibles. Citons quelques exemples.

On répète aux enfants que s'ils mangent le *bǎrboutzǎ*, le salsifis des prés, *Tragopogon pratensis* L., ils ne tarderont pas à être couverts de poux: c'est que le salsifis abrite facilement un essaim de ces parasites. Le pédiculaire des marais, *Pedicularis palustris* L. a des feuilles couvertes de rugosités assez semblables à des poux: tout examen est inutile, c'est le *piǎ dě mǎřě*, le pou des marais, prenez garde!

Garçons et fillettes hument le nectar enfermé dans le profond périgone du narcisse des poètes, *Narcissus poeticus* L. Le nom populaire de la fleur, la *gōtrǎjǎ* (la goûtreuse) dit le danger de cette gourmandise; le renflement que forme l'ovaire au-dessous du périanthe avertit de l'influence néfaste du narcisse.

Si l'anémone bleue, l'*érbä ou fëdzö* (l'herbe du foie) *Anemone hepatica* L. étale sur le sol ses feuilles trilobées en forme de foie, c'est que la petite plante dont la fleur sourit au premier souffle du printemps est apte à guérir les affections hépatiques, privilège qu'elle partage avec la parnassie des marais, *Parnassia palustris* L.

Les fleurs urcéolées de l'*érbä dë Chîn Fëli*, l'herbe de Saint Félix, *Scrophularia nodosa* L. ont fait attribuer à cette plante une vertu antigoîtreuse et même une efficacité exceptionnelle contre les hémorrhoides. Le *Ficaria verna* Huds. a des racines qui font songer à de petites figues; vite appliquons le principe de la signature et la *ré ä lä fig'* ou *figëtü* (racine à la figue ou figuette) devient un excellent remède destiné à combattre les hémorrhoides. La dauphinelle *Delphinium elatum* L. est très justement appelée *ré ä lä grifä* (racine de la griffe), ce n'est pas assez, elle doit faire périr tous les animaux qui ont des griffes. Le tabouret, *Capsella Bursa pastoris* Mönch., porte allègrement ses multiples silicules. On le foule partout aux pieds, il ne mérite ni ce dédain, ni ce mépris, c'est l'*érb in mil kâ*, l'herbe aux mille cœurs, il suffit d'en serrer une plante dans sa main ou de la placer sur son cou pour arrêter l'hémorrhagie. La vipérine, *Echium vulgare* L., présente une tige couverte de points, de taches, qui font penser à la vipère, c'est *la börätz dë vipër*, la bourrache de vipère, *Borago officinalis* L., soyez avertis. L'orchis tacheté, *Orchis maculata* L., a des feuilles qui le rendent suspect: ne les touchez pas, vous pourriez éveiller la vipère cachée au pied de la tige. Etc., etc....

Les poisons ont joué un si grand rôle que nous ne pouvons les passer sous silence. Contentons-nous de citer le *toutzō* (toxicum) *pé* (poison bleu) *Aconitum Napellus* L., — l'aconit tue-loup, *toutzō dzōnō* (poison jaune), *Aconitum Lycoctonum* L. — le *sōnna mō* (qui sent mauvais), l'asclépiade, *Vincetoxicum officinale* Mönch, que l'on a cru propre à détruire le venin des serpents, — le *tiä-tzîn* (tue-chien), morelle noire, *Solanum nigrum* L. dont les feuilles ont été particulièrement accusées, — *la bälä cherij'* (la belle cerise), belladone, *Atropa Belladonna* L., dont la baie d'un beau

noir luisant a trompé bien des fois, — *lě dé dĕ diabyou* (les gants du diable), la digitale, *Digitalis lutea* L., — *ambigua* Murr., etc., etc.

Il est temps de nous arrêter, mais on nous en voudrait de taire deux filtres incomparables: la *ré à lă mân* (la racine à la main), la nigritelle, *Nigritella angustifolia* Rich. qu'il suffit de glisser dans la main de la jeune fille que l'on recherche, — et l'*érb'ă nōn tzamis'* (l'herbe aux neuf chemises) *Allium ursinum* L.; cet oignon dépouillé de ses neuf enveloppes, réduit en poudre, puis mélangé à un breuvage, se révèle le plus efficace de tous les filtres.

Bekleidung der Andachtsbilder.

Von E. A. Stückelberg, Basel.

Zu allen Zeiten hat man jedes Ding, das man hochschätzte, so schön und so kostbar wie möglich geschmückt.

Schon die alten Ägypter pflegten ihre Götterbilder in prächtige Gewänder zu hüllen¹⁾, und die Athenerinnen woben herrliche Pepla für das Bild der jungfräulichen Stadtpatronin auf der Akropolis. Dass die Römer ihre Statuen bekränzten, geht aus zahlreichen Spuren an erhaltenen Denkmälern hervor und dass sie dieselben mit silber- oder golddurchwirkten Stoffen bekleideten, berichten die Schriftsteller²⁾. Einer solchen Kleidung bedurften insbesondere die primitiven alten Kultbilder, die sog. Xoana, die aus einem rohen Stamm bestanden und nur am Kopf sorgfältig bearbeitet waren. In Spanien und in Graubünden existieren heute noch zahlreiche christliche Andachtsbilder, die nur aus einem Pfahl bestehen, der bekleidet wurde und an dem geschnitzte Hände und ein Kopf angesetzt sind.

¹⁾ Papyri aus dem Fayoum in Berlin. — ²⁾ „Idola autem auro argentoque et pretiosis erant vestibis exornata“. Les Actes des Martyrs suppl. aux Acta sincera de Ruinart § 77. Allgemeine Litteratur zu unserm Gegenstand: G. M. GODDEN, Bekleidete Götterstatuen; in Zeitschr. des Vereins f. Volkskunde V (1895) 100—101; Ztschr. des deutschen u. oesterr. Alpenver. XXVIII, 153; COLLIGNON, Mythologie figurée de la Grèce. S. 17.